

L'HOMME QUI
AIMAIT LES
CHIENS
CRÉATION
2026



L'AURORE BORÉALE
Jacques Osinski



L'OPÉRA

L'HOMME QUI AIMAIT LES CHIENS

OPÉRA D'APRÈS LE ROMAN DE LEONARDO PADURA
EL HOMBRE QUE AMABA A LOS PERROS

édité par Tusquets Editores en espagnol et par les Editions Métailié en français

FERNANDO FISZBEIN COMPOSITION MUSICALE

AGNÈS JAOUI LIVRET

JACQUES OSINSKI MISE EN SCÈNE

YANN CHAPOTEL SCÉNOGRAPHIE-VIDÉO

CATHERINE VERHEYDE LUMIÈRE

SYLVETTE DEQUEST COSTUMES

LEA TROMMENSCHLAGER SOPRANO

JULIETTE ALLEN SOPRANO

CAMILLE MERCKX ALTO

PIERRE-EMMANUEL ROUBET TÉNOR

VINCENT VANTYGHEM BARYTON

OLIVIER GOURDY BARYTON BASSE

JEAN DERoyer DIRECTION MUSICALE

ENSEMBLE COURT-CIRCUIT
7 MUSICIEN·NES

CALENDRIER

28-29 JANVIER 2026

CRÉATION
Théâtre de Caen

19-21-22 FÉVRIER
2026

REPRISE
Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet, Paris

À PARTIR DE 2026

DIFFUSION (EN COURS)

PRODUCTION

PRODUCTION
DÉLÉGUÉE

L'Aurore boréale

CO-PRODUCTION

Ensemble Court-circuit
Théâtre de Caen

CO-RÉALISATION

Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet

SOUTIENS

Avec le soutien de l'Adami, du Fonds de création lyrique, de la Spedidam et de la Fondation Salabert, avec le soutien du ministère de la culture par l'aide à la composition d'une oeuvre musicale



Adami

DURÉE

90 MINUTES





L'Homme qui aimait les chiens suit la piste de Trotski et de son assassin Ramón Mercader, alias Jacques Mornard, de la Révolution russe à la guerre d'Espagne, jusqu'à leur rencontre dramatique à Mexico. Dans une construction qui tient à la fois du polar et de la tragédie grecque, Padura alterne l'exil de Trotski – de la Sibérie au Mexique, en passant par la Turquie – et les années de formation de Mercader, la déchéance de l'homme public et la montée en puissance de l'agent de l'ombre. Comment donner une égale épaisseur à deux personnages aussi dissemblables ? Si le dénouement de leur rencontre, le 21 août 1940, est connu de tous, les détails de la petite histoire se mêlent aux enjeux politiques internationaux pour broser le portrait d'une grande trahison : celle de l'idéal révolutionnaire.

Dans une écriture puissante, Leonardo Padura raconte l'histoire du mensonge idéologique et de sa force de destruction sur les grandes utopies du XX^e siècle ainsi que ses retombées sur la vie des individus.

« *La brume glaciale dévora le profil des dernières chaumières et la caravane pénétra de nouveau dans le vertige de cette blancheur angoissante, sans horizon, où rien n'arrêtait le regard. À ce moment Lev Davidovitch comprit enfin pourquoi, depuis l'origine des temps, les habitants de cet âpre coin du monde s'obstinaient à adorer les pierres.* » Ces lignes de Leonardo Padura sont devenues des mots clés. Clé au sens premier, celle qui ouvre une porte, ou plutôt qui ne la ferme pas, car ma lecture de *L'Homme qui aimait les chiens* s'est produite au moment où j'étais en pleine période de résidence de création d'*Avenida de los Incas 3518* à l'Athénée avec l'ensemble Le Balcon. Heureuse coïncidence que celle de la concrétisation de mon premier opéra et cette lecture car ce roman, foisonnante source créative, confirmait en moi le désir de faire de l'opéra un volet fondamental de mon travail artistique.

Le potentiel dramatique de *L'Homme qui aimait les chiens* m'a tout de suite frappé : une tragédie shakespearienne de grande profondeur psychologique au cœur du siècle dernier, avec des résonances qui nous atteignent. J'aime décrire ce monumental et soigneux roman de l'écrivain cubain Leonardo Padura comme un labyrinthe de tragédies : un ensemble de tragédies personnelles qui se confrontent à celle du XX^e siècle pour ensuite s'y imbriquer. La lutte héroïque et frustrée de Léon Trotsky et la vie marquée la mort de son assassin, Ramón Mercader, mais aussi celle de sa mère Caridad. Ces univers tragiques, dévoilant l'Histoire, nous permettent d'habiter plusieurs espaces : nous nous laissons emporter du Kirghizistan à Coyoacán, en passant par la Turquie, la France le Mexique, l'Espagne et Cuba.

Cette trame architecturalement dense de l'œuvre de Padura se retrouve dans mes partis pris artistiques. Tout comme les personnages, j'ai pris la route pour partir à la rencontre de l'écrivain. Je suis arrivé à lui en 2015. Nous nous sommes donné rendez-vous à La Havane. Son enthousiasme s'est ajouté au mien. Nous nous sommes revus en 2016 où j'ai eu le double plaisir de lui présenter la trame du livret ; repartant avec son approbation et, mieux encore, sa confiance.

S'agissant d'une histoire polyphonique, il me fallait créer un récit ouvert à la simultanéité et au double. Pour ce faire, j'aurai le privilège de créer pour un ensemble de sept musiciens et un chef, une œuvre quadriphonique avec des musiciens distribués dans l'espace scénique, des artifices à vue, des sons et de la voix (de Trotsky et d'Agnès Jaoui notamment) pré-enregistrés et amplifiés.

J'ai lu *L'Homme qui aimait les chiens* de Leonardo Padura à sa sortie et j'ai été si passionnée, si enthousiasmée par ce roman, que j'ai recommandé à tous mes amis, dont Fernando Fiszbein fait partie. Quand peu de temps après, Fernando m'a fait part de son égal engouement, de son désir d'en faire un opéra, je n'ai pu refuser ce projet fou, mais qui porte aussi, comme une évidence : la petite histoire mêlée à la grande, ces destins croisés de différentes nationalités, ces langages multiples, me semblent un support idéal à un opéra contemporain, et pourraient tous nous toucher. Car tel est mon rêve.

Je connais mal la musique contemporaine, même si mon long compagnonnage musical avec Fernando m'y a quelque peu initiée, et j'aimerais mieux la comprendre et la rendre compréhensible à d'autres, qui s'en sentiraient également exclus. Je me dis qu'une trame aussi passionnante pourrait nous aider à mieux entendre cette musique. Par ailleurs, avoir été très proche de la création du précédent opéra de Fernando *Avenida de los Incas 3518* et du remarquable travail de Yann Chapotel m'a ouvert des horizons et donné l'envie de travailler avec lui pour ce nouveau projet.

Quand Fernando m'a parlé de son projet d'opéra avec Agnès Jaoui autour du roman de Leonardo Padura, *L'Homme qui aimait les chiens*, j'ai tout de suite été enthousiasmé.

Je connais Fernando depuis plusieurs années maintenant. J'ai mis en scène ses deux premiers opéras *Avenida de los incas 3518* et *Cosmos*. J'aime le rapport organique qu'il a à la musique, sa façon de « faire musique de tout », de mêler aux instruments de l'orchestre le son de menus objets, de voix parlées, d'enregistrements... L'inventivité de Fernando est sans limite. Sa musique est à la fois populaire et savante de façon naturelle, comme sans effort. Avec lui et le vidéaste Yann Chapotel nous tentons à chaque fois de trouver une forme nouvelle pour un opéra d'aujourd'hui, un opéra qui ne serait plus un opéra mais quelque chose d'autre, un univers musical et scénique qui s'adresse à chacun de façon à la fois intime et universelle et surtout, au présent, dans l'instant. Ce qui nous intéresse, c'est de trouver une forme musicale qui parle à chacun immédiatement et surtout qui parle d'aujourd'hui.

Parler d'aujourd'hui, c'est précisément ce que fait *L'Homme qui aimait les chiens*. En soulignant l'échec des utopies du XX^e siècle tuées par le mensonge idéologique, il rappelle cruellement le besoin que nous avons d'en trouver de nouvelles. Le livret met en parallèle la transformation en tueur de Ramon, jeune homme idéaliste croyant sincèrement en l'idéal socialiste, et le déclin de Trotski passant du rang de chef de la Révolution à celui de paria. En mettant à plat les ressorts de l'Histoire du siècle dernier, *L'Homme qui aimait les chiens* souligne à quel point l'histoire d'hier crée celle d'aujourd'hui. En montrant que la grande Histoire n'est finalement faite que d'histoires intimes qui s'entremêlent (j'aime à ce propos la formule « labyrinthe de tragédies » qu'emploie Fernando), il amène chacun à s'interroger sur sa propre histoire familiale. Chaque « petite » tragédie intime mène à une grande tragédie mondiale.

Le livret me séduit par sa façon de faire des allers et retours entre passé et présent, entre Histoire mondiale et histoire intime. C'est l'intimité de Trotski et de sa femme, Natalia, qui est rendue, la vie simple d'un homme qui a pourtant la puissance de croire que ses idées sont plus grandes que lui et doivent lui survivre. L'idée d'utiliser des images tirées de films d'actualité dans lesquelles on voit Trotski et sa femme vivre simplement dans leur maison mexicaine tout comme le Trotski public acclamé par la foule m'intéresse particulièrement. Ce télescopage entre « réalité » de l'histoire, « réalité » de l'image filmée et personnages romancés est fascinant scéniquement. Implacablement on assiste à la montée de la dictature soviétique et à la chute des idéaux comme si une machine intraitable empêchait toute utopie, toute amélioration pour l'humanité. Au cœur du livret, je crois, la question de la sincérité. Sincérité de Trotski porté par des idées qu'il juge plus grandes que lui. Sincérité de Ramon qui croit se dévouer, lui aussi, pour un idéal. Réalité des images d'archives. Réalité charnelle du théâtre pour raconter une vraie-fausse histoire. Fausseté du théâtre. C'est ce ricochet sans fin, cette friction entre réalité et représentation, histoire racontée sur le plateau et présent de nos vies qui m'intéresse et sera riche scéniquement.



RENÉ MAGRITTE, *LES AMANTS*



JACQUES CHARLIER, *PEINTURE SOUS HYPNOSE*

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

FERNANDO FISZBEIN

COMPOSITEUR

Né en Argentine à Buenos Aires en 1977, Fernando Fiszbein, a commencé ses études musicales à l'âge de douze ans et est titulaire d'un diplôme de guitare au conservatoire Juan José Castro de Buenos Aires.

Parallèlement, il a étudié, entre 1994 et 2000, l'harmonie, le contrepoint, l'orchestration et la composition avec Gabriel Senanes.

En 2000, Fernando Fiszbein s'installe en France et poursuit ses études de composition avec Ivan Fedele au CNR de Strasbourg, où il obtient le prix de composition mention très bien.

En 2010 il obtient un master en composition du CNSMD de Paris, où il étudie avec Frédéric Durieux, Marc-André Dalbavie, Michaël Lévinas, Claude Ledoux, Luis Naón, Yann Geslin et Tom Mays. En 2007, Fernando Fiszbein a réalisé le cursus d'informatique musicale de l'Ircam.

Ses compositions ont reçu onze prix internationaux et ont été interprétées par les orchestres du CNSMDP, OLC, Lamoureux, Philharmonique de Strasbourg, de la Réunion et de la ville de Thessaloniki, par différents ensembles comme Aleph, Almaviva, Alternance, quatuor Arditti, Aton, le Balcon, Court-circuit, Dédalo, quatuor Diotima, Divertimento, l'Instant Donné, les solistes de l'Ensemble Intercontemporain, KDM, Multilatérale, MDI, SMASH et Uruboros.

Il a composé la musique de « Place publique » et « Au bout du conte », films d'Agnès Jaoui.

Son première opéra, *Avenida de los Incas 3518*, dont il est aussi librettiste a été créé par l'ensemble Le Balcon dirigé par Maxime Pascal en 2015 au Théâtre de l'Athénée, l'Opéra de Lille, et le Centre Culturel Kirchner de Buenos Aires.

Son deuxième opéra, *Cosmos* d'après le roman de Witold Gombrowicz, aide à l'écriture d'une œuvre musicale originale du ministère de la Culture, a été créé en 2022 à la B!ME (Biennale des Musiques exploratoires) de Lyon avec Grame et l'ensemble 2e2m dans une mise en scène de Jacques Osinski.

Il fonde en 2013 l'ensemble Carabanchel, réunissant des figures clé de la musique contemporaine, des musiques populaires latino-américaines et du jazz.

Il sera artiste pensionnaire à la Casa de Velázquez durant la saison 2024-2025.



p

AGNÈS JAOUÏ

Agnès Jaoui est née en 1964 à Antony en banlieue parisienne. Issue d'une famille juive tunisienne, elle passe régulièrement des vacances en Tunisie dans son enfance. Très tôt attirée par une carrière artistique, elle intègre le cours Florent à 15 ans, puis suit des cours de chant au conservatoire. Élève brillante, Elle poursuit en hypokhâgne au lycée Henri IV. À 20 ans, elle choisit le théâtre et décide de suivre les cours d'art dramatique du Théâtre des Amandiers de Nanterre sous la houlette de Patrice Chéreau et Pierre Romans.

En 1987, la jeune comédienne joue dans plusieurs pièces du duos de metteurs en scène (*Penthésilée*, *Platonov*) et obtient un petit rôle dans le film de Patrice Chéreau, *Hôtel de France*. La même année, elle est également à l'affiche de la pièce *L'Anniversaire* et y fait une rencontre déterminante pour la suite de sa carrière, celle de Jean-Pierre Bacri. Très complices, les deux comédiens vont rapidement travailler ensemble. En 1991, ils écrivent à quatre mains leur première pièce, *Cuisine et dépendances*, adaptée au cinéma dès l'année suivante devant le vif succès remporté sur les planches (Molière de l'auteur en 1992). Le duo poursuit son ascension avec l'écriture des scénarios *Smoking / No Smoking* (1993), *Un air de famille* (1996), *On connaît la chanson* (1997) et remportent deux Césars du meilleur scénario, pour *Smoking / No Smoking* et *Un air de famille*.

En 1998, c'est son talent d'actrice qui est récompensée grâce à son rôle dans *On connaît la chanson* qui lui vaut le César de la meilleure actrice dans un second rôle. Agnès Jaoui diversifie ses collaborations et tourne sous la direction d'Alain Corneau (*Le Cousin*), de Christophe Blanc (*Une Femme d'extérieur*) ou encore de François Favrat (*Le Rôle de sa vie*). La comédienne passe à la réalisation avec son premier film, *Le Goût des autres* (2000), co-écrit avec Jean-Pierre Bacri. Le succès est à nouveau au rendez-vous pour le duo qui remporte le César du meilleur film et celui du meilleur scénario. En 2004, le duo récidive et réalise son deuxième film, *Comme une image*, qui obtient le prix du scénario au Festival de Cannes. Ils réalisent ensuite deux autres films : *Parlez-moi de la pluie* (2008) et *Au bout du Conte* (2013).

Agnès Jaoui ajoute une corde à son arc et démarre une carrière de chanteuse. Son premier album, *Canta* (2006), chanté en espagnol et en portugais est récompensé d'une Victoire de la musique dans la catégorie musique du monde. Forte de ce premier succès, elle sort deux autres albums : *Dans mon pays* (2009) et *Nostalgias* (2015). Elle se produit notamment avec l'ensemble Canto Allegre ou accompagnée du Quintet Official, une troupe de musiciens d'Amérique du Sud. L'artiste fait son retour au théâtre en 2014, plus de vingt ans après avoir joué *Un air de famille* sur les planches. Elle est à l'affiche de la pièce *Les uns et les autres*, puis interprète *Les Femmes savantes* en 2016. En 2017, elle met en scène ses célèbres pièces *Un air de famille* et *Cuisine et dépendances* au théâtre de la Porte-Saint-Martin. En avril 2017, elle interprète le rôle principal du film de Blandine Lenoir, *Aurore*. En mai 2017, Agnès Jaoui est membre du jury du 70^e Festival de Cannes présidé par Pedro Almodovar.

A l'opéra, elle a mis en scène la saison dernière *L'Uomo femina* de Baldassare Galupi à l'Opéra de Dijon sous la direction de Vicnent Dumestre (Opera awards de la meilleure redécouverte) et, cette saison, au Capitole, *Don Giovanni* de Mozart sous la direction de Riccardo Bisatti.



JACQUES OSINSKI

— lauroreboreale.fr

Titulaire d'un DEA d'histoire, Jacques Osinski se forme à la mise en scène grâce à l'Institut nomade de la mise en scène auprès de Claude Régy à Paris et Lev Dodine à Saint-Petersbourg. Il fonde à 23 ans sa première compagnie. Dès ses débuts, son goût le porte vers les auteurs du Nord tels Knut Hamsun, Ödön von Horváth, Georg Büchner, Stig Dagerman, Strindberg ou Magnus Dahlström, tout en abordant parallèlement le répertoire classique.

De 2008 à 2013, il dirige le centre dramatique national des Alpes à Grenoble. Il s'attache à y mettre en avant un répertoire très contemporain. Au printemps 2009, il met en scène *Woyzeck* de Georg Büchner, initiant un cycle autour des dramaturgies allemandes la *Trilogie de l'errance*. Durant ces années, il créera encore *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux (2010), *Ivanov* d'Anton Tchekhov (2011), *George Dandin* de Molière (2012), *Orage* de Strindberg (2013) et *Dom Juan revient de guerre* d'Ödön von Horváth (2014).

Au sortir, du CDN des Alpes, il crée la compagnie L'Aurore boréale et met en scène *Medealand* de Sara Stridsberg, *L'Avare* de Molière puis *Bérénice* de Racine. Au festival d'Avignon 2017, Jacques Osinski dirige Denis Lavant dans *Cap au pire* de Samuel Beckett. Il crée ensuite *Lenz* de Georg Büchner avec Johan Leysen. En 2019, il poursuit son aventure avec Denis Lavant sur l'œuvre de Samuel Beckett : *La Dernière bande* ; ce compagnonnage se poursuit avec la création de *L'Image* (2021) puis de *Fin de partie* (2022).

A l'opéra, il met en scène en 2006 *Didon et Enée* de Purcell au Festival d'Aix-en-Provence. En 2007, il y reçoit le prix Gabriel Dussurget. Vinrent ensuite *Le Carnaval et la Folie* d'André-Cardinal Destouches au Festival d'Ambronay (repris à l'Opéra Comique) puis *Iolanta* de Tchaïkovski au Théâtre du Capitole à Toulouse (2010). À l'automne 2013, il crée à la MC2 Grenoble *L'Histoire du soldat* d'Igor Stravinsky et *El amor brujo* de Manuel de Falla, production (repris à l'Opéra Comique en 2014). En 2014, il met en scène *Tancredi* de Rossini au Théâtre des Champs-Élysées puis en 2015 *Iphigénie en Tauride* de Glück pour l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris. Avec l'ensemble musical Le Balcon, il crée au Théâtre de l'Athénée *Lohengrin* de Salvatore Sciarrino et *Avenida de los Incas 3518* de Fernando Fiszbein. Il met en scène en 2018 *Le Cas Jeckyll* de François Paris et Christine Montalbetti puis en 2019, à l'Athénée puis à l'Opéra de Lille, *Into the Little Hill* de George Benjamin et Martin Crimp. En 2021, il collabore pour la première fois avec Benjamin Lévy à la direction musicale pour les *Sept péchés capitaux* de Bertolt Brecht. Il retrouve ensuite l'ensemble Le Balcon pour mettre en scène *Words and Music* de Samuel Beckett sur une musique de Pedro Garcia Velasquez. En mars 2022, il met en scène *Cosmos* de Fernando Fiszbein à la Biennale des musiques exploratoires de Lyon.

En 2023, il met en scène *Violet* de Tom Coult et Alice Birch sous la direction musicale de Bianca Chillemi. Cette même année, il reçoit le prix Laurent Terzieff du Syndicat de la critique pour *Fin de partie*. En 2024, il dirige Sandrine Bonnaire dans *L'Amante anglaise* de Marguerite Duras (tournée 2025-26). En 2025, il clôt son cycle Beckett avec *En attendant Godot*.



YANN CHAPOTEL

— yannchapotel.com

Yann Chapotel est né en 1972 à Saint-Ouen. Il étudie le cinéma à l'université Paris VIII et réalise en 1994 son premier court-métrage, *La Jeune fille à la fenêtre*, tourné en super 8 lors d'un voyage de trois mois en Inde. Il met en scène en 1999 son second court-métrage, *Ricochet*, avec l'aide du conseil régional des Pays de la Loire. D'autres courts suivront, prenant le chemin de l'expérimentation formelle autour de la thématique du temps et de sa représentation.

Depuis 2007, il est également le monteur des films de l'artiste Camille Henrot, notamment de *Grosse fatigue*, Lion d'argent à la Biennale de Venise 2013.

En 2012, il entame une collaboration avec l'ensemble musical Le Balcon. Celle-ci se prolonge en 2015 avec la création de scénographies vidéos pour deux opéras mis en scène par Jacques Osinski au théâtre de l'Athénée-Louis-Jouvet, *Avenida de Los Incas 3518* de Fernando Fiszbein et *Lohengrin* de Salvatore Sciarrino. Pour ce travail, il obtient le Prix de la Critique du meilleur créateur d'éléments scéniques pour un spectacle musical. Toujours avec Le Balcon, il crée en 2018 les vidéos pour l'opéra *Donnerstag Aus Licht* de Karlheinz Stockhausen, mis en scène par Benjamin Lazar à l'Opéra Comique.

En 2016, le scénographe Richard Peduzzi l'invite à concevoir et réaliser les vidéos animant l'intérieur des vitrines de l'exposition historique de Chaumet à la Cité Interdite de Pékin.

Il continue sa collaboration avec Jacques Osinski et sa compagnie l'Aurore Boréale en réalisant les scénographies et les vidéos de nombreux spectacles : *Lenz*, pièce créée à Nanterre-Amandiers en novembre, *Le cas Jekyll*, opéra commandé à François Paris par la compagnie nationale l'Arcal et créé en novembre 2018 au théâtre de Saint-Quentin en Yvelines, puis *Into the little Hill*, Opéra de George Benjamin créé au théâtre de l'Athénée-Louis-Jouvet en avril 2019, *Les Sept Péchés capitaux* (Kurt weill) en 2021 (Athénée-Théâtre Louis Jouvet/Théâtre de Caen), *Cosmos* de Fernando Fiszbein (Biennale des musiques exploratoires de Lyon), *Fin de partie* de Samuel Beckett (2022 Avignon-Théâtre des Halles ; Théâtre de l'Atelier, Paris), *Violet* d'Alice Birch et Tom Coult (Théâtre de l'Aquarium-ENS Saclay).

Par ailleurs, le dessin et la photographie prolongent son activité de vidéaste, questionnant le hasard ou encore la tension formelle entre continuité et discontinuité.



COURT-CIRCUIT

— court-circuit.fr

Créé en 1991 par le compositeur Philippe Hurel et le chef d'orchestre Pierre-André Valade, Court-circuit s'est affirmé d'emblée comme un ensemble de premier ordre. Son engagement toujours fort en faveur de la création musicale contemporaine est le ciment véritable de l'ensemble et c'est aux musicien·nes et à leur chef Jean Deroyer que Court-circuit doit son identité nerveuse, rythmique, incisive.

Plus que jamais fidèle à la forme « concert », Court-circuit est invité par les institutions et les festivals internationaux les plus prestigieux (Ircam, Radio-France, Fondation Royaumont, Biennale de Venise, Festival Musica, Traiettorie, Musica electronica nova, June in Buffalo, Montréal Musiques Nouvelles, December nights Sviatoslav Richter, soundfestival, Musikagileak, etc.).

Par ailleurs, Court-circuit s'implique dans des projets pluridisciplinaires qui excèdent la sphère de la musique contemporaine. Après avoir collaboré avec l'Opéra de Paris pour des créations chorégraphiques (Angelin Preljocaj, Abou Lagraa), l'ensemble crée des opéras de chambre en partenariat avec le Théâtre des Bouffes du Nord (*The Second Woman* – Grand Prix de la critique – et *Mimi*, opéras de Frédéric Verrières mis en scène par Guillaume Vincent), l'Opéra Comique et l'Opéra de Lille (*La princesse légère*, opéra de Violeta Cruz mis en scène par Jos Houben – création 2017) et l'Opéra de Massy-Palaiseau (*Le premier cercle*, opéra de Gilbert Amy mis en scène par Lukas Hemleb).

Aux côtés des ensembles 2e2m, Cairn, Multilatérale et Sillages, Court-circuit fonde en 2020 le festival Ensemble(s), espace d'expression des musiques de création dont la cinquième édition a eu lieu en 2024 au Théâtre l'Échangeur à Bagnolet

Court-circuit affirme son intérêt pour la transmission en collaborant ponctuellement avec le CNSMD de Paris et régulièrement avec les conservatoires d'Île-de-France. En 2012, l'ensemble s'implante dans les Hauts-de-Seine. En 2014-2015, il est en résidence au Conservatoire de Gennevilliers, avant d'être accueilli à partir de 2015-2016 en résidence pluriannuelle au Théâtre de Vanves et à partir de 2021 à Courbevoie.



JEAN DEROYER

— jeanderoyer.com

Chef d'orchestre français né en 1979, Jean Deroyer intègre le Conservatoire national supérieur de Musique de Paris à l'âge de quinze ans où il obtient cinq premiers prix.

Jean Deroyer a été notamment invité à diriger le NHK Symphony Orchestra, le Radio Sinfonie Orchester Wien, le SWR Orchester Baden-Baden, le Radio Sinfonie Orchester Stuttgart, le Deutsches Sinfonie Orchester, les Orchestres Philharmoniques du Luxembourg et de Monte-Carlo, le Sinfonia Varsovia, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national de Lille, l'Orchestre national de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Orchestre national de Lyon, l'ensemble Intercontemporain, l'ensemble Modern et le Klangforum Wien dans des salles telles que le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Berlin, la Philharmonie de Paris, le Tokyo Opera City et le Lincoln Center à New-York.

En août 2007, il se produit dans *Gruppen* de Stockhausen — pour trois orchestres et trois chefs — dans le cadre du festival de Lucerne avec Peter Eötvös et Pierre Boulez. En septembre 2007, il est invité à diriger l'Orchestre de Paris et retrouve cet orchestre à plusieurs reprises lors des saisons suivantes. Par ailleurs, il enregistre de nombreux disques avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo et l'Orchestre National d'Île-de-France pour des labels tels que EMI Music et Naïve ou pour Radio-France.

Depuis 2008, Jean Deroyer est le directeur musical de l'ensemble Court-circuit, en succédant à Pierre-André Valade.

Parmi ses prochains engagements, signalons des concerts avec le BBC Symphony Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'ensemble Modern, l'Auckland Philharmonia et le RTE National Symphony Orchestra Dublin.



CONTACT

ADÈLE MAUGENDRE
ADMINISTRATRICE
ADELE@LAUOREBOREALE.FR
06 31 06 53 79

La compagnie l'Aurore Boréale est conventionnée par le ministère de la Culture –
direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France